

Expositions Agricoles.

L'Exposition annuelle des Sociétés d'agriculture aura lieu :

Pour le Comté de Kamouraska, à St. Louis de Kamouraska, le dix-septième jour de septembre courant ;

Pour le Comté de Beauharnois, à Saint Louis de Gonzague, le 25 septembre courant ;

Pour le Comté de Témiscouata, aux Trois-Pisloles, mardi, le 1er octobre prochain ;

Pour le Comté de Montcalm, à St. Alexis, près du village, mardi, le 1er octobre prochain ;

Pour le Comté de Pontiac, à Clarendon Centre, mercredi, le deuxième jour d'octobre prochain ;

Pour le Comté de Rimouski, au village de Ste. Flavie, jeudi, le troisième jour d'octobre prochain ;

Pour le Comté de Mégantic, No. 2, au village de Leeds, jeudi, le 3 octobre prochain ;

Pour le Comté de Champlain, au village de la paroisse de Ste. Geneviève de Batiscau, le 8 octobre prochain ;

Pour le Comté de St. Maurice, au village de Yamachiche, mercredi, le 9 octobre prochain.

Deux manières de récolter le Bled.

1o. Coupez le bled à la faucille, le chaume reste plus long, il arrête la neige quand le vent la promène dans les champs et ainsi votre terre reste couverte de neige d'une manière suffisante. A mesure que vous coupez, engerbez lebled par bottines, plantez-les debout un peu éloignées du pied et inclinées l'une vers l'autre par la tête ; mettez ainsi cinq bottines et coiffez-les d'une sixième renversée, c'est ce que l'on appelle mettre en quinquaux ; votre grain ainsi placé peut endurer un mois de pluie sans se gâter.

2o. Faucher le bled, il vous reste la terre nue sur laquelle repose votre grain ; s'il pleut, il est arrosé par-dessus et germe, l'humidité de la terre sur laquelle il porte est très-favorable pour hâter la germination. Quand la pluie est finie, laissez sécher le dessus et ensuite revirez le grain et si vous avez la chance d'avoir une pluie d'une demi-heure, vous êtes certain que votre grain germera sur toute l'épaisseur. Quand vous avez la chance qu'il soit assez sec et plus ou moins pourri, engrangez à la hâte. Par ce procédé vous êtes sûr que si tous les grains de bled ne sont pas germés, il n'en reste pas assez de sains pour gâter les autres. Maintenant à vous de choisir entre les deux manières.

Les sciences rustiques.

Le père Mathurin, un paysan qui fut longtemps mon voisin à la campagne, me disait dernièrement :

Ce qui me plaît du *Journal d'agriculture*, auquel vous m'avez fait m'abonner (et je vous en remercie), c'est que

la science y commence à parler sa vraie langue, c'est-à-dire la langue que nous parlons tous au village en soignant nos champs et nos vignes. Et notez bien, cher voisin, que la langue, qui semble aux savants n'être qu'un détail, est le fond même des choses. La science n'aura toute sa grandeur et sa fécondité que le jour où, renonçant au baragouin académique, elle parlera la belle langue de Jacques Bonhomme et de Jeanne, sa femme. Le malheur, c'est que ces braves là considèrent la science comme quelque chose de tout à fait au-dessus d'eux, ne se doutant nullement que tous y doivent et peuvent entrer de plain-pied comme à la foire. Ah ! cher voisin, quelle lumière nouvelle répandue sur le monde, le jour où laboureurs, bûcherons, vignerons et bergers comprendront qu'eux aussi ont une voix délibérative au concile des peuples, unis enfin pour la recherche de la vérité !

Le père Mathurin continua longtemps avec enthousiasme ; mais je voulus discourir à mon tour, et lui dis :

— Vous avez raison, père Mathurin ; nous ne sentons pas assez que la science est le patrimoine de tous ; nous avons beau voir et recueillir chaque jour, de tous côtés, des preuves nouvelles qu'un nombre considérable de découvertes importantes ont été faites par les plus simples des hommes, nous n'en persistons pas moins à nous figurer que la science est inaccessible à tous ceux qui n'ont pas employé une partie de leur vie à étudier à fond ou quelque-une de ses parties. Quoi de plus faux qu'une telle opinion ? Il n'y a pas un ouvrier dans nos manufactures, pas un artisan, pas un industriel, pas même un vacher dans les champs, qui ne puisse contribuer à l'avancement des sciences et y faire quelque utile découverte. On en pourrait fournir cent preuves ; en voici deux, selon moi, décisives : je n'ai fait, pour les trouver, aucune recherche, feuilleté aucun livre, interrogé parmi les savants. Les faits se sont présentés d'eux-mêmes, et tous les jours, au milieu des circonstances les plus simples, il s'en offre de tels.

Il y a trois ans environ, un enfant de douze ans perdit en quelques mois son père et sa mère. Qu'allait devenir le malheureux orphelin ? Lui-même il trancha la question en se faisant mousse. Quelqu'un qui avait un peu connu sa famille, le voyant à cet âge se décider si courageusement, le fit venir au moment où il allait s'embarquer pour la Chine, et lui dit, en le félicitant et l'embrassant : "Voici un louis pour toi, mon garçon ; mais voici en même temps une pièce de cent sous pour moi. Tu feras de tes vingt francs ce que tu voudras ; quant à ma pièce de cent sous, tu l'emploieras à m'acheter quelque chose en Chine, que tu m'apporteras, et je verrai si tu as bon goût." (A continuer.)

Maximes.

Mieux vaut la vieille voie que le nouveau sentier.

Mieux vaut mourir à honneur qu'à honte vivre.

ANNONCES.**AUX CULTIVATEURS
ET
PROPRIÉTAIRES DE MOULINS**

Grande Scierie de l'Isle-Verte
Convertie en manufacture d'instruments agricoles, etc.

DEFIE TOUTE COMPETITION !!!

Les soussignés offrent en vente, à leur Manufacture d'instruments agricoles, des *Arrache-Patates* perfectionnés qui ne laissent rien à désirer quant à leur bon fonctionnement.

Ils ont constamment en mains : Moulins à battre, Cribles, Charrues de douze modèles, et considérées les meilleures en usage ; Roues pour voitures de toutes espèces ; *Smuts* perfectionnés pour moulins à farine ; Chaudrons à sucre et à soupe ; Poêles de cuisine, de chambre, de parloir et de laiterie ; de différents patrons.

Les soussignés désirent informer les propriétaires de moulins qu'ils seront toujours désireux de recevoir leurs commandes pour toutes espèces de mécanisme se rattachant à la construction de moulins. Ils désirent surtout attirer l'attention des meuniers sur les *Smuts* (machines à nettoyer le grain) perfectionnés, qui ont donné jusqu'à présent beaucoup plus de satisfaction que ceux manufacturés dans d'autres boutiques du Canada.

Les ouvrages seront exécutés à des prix beaucoup plus bas qu'à Québec ou ailleurs, et seront garantis donner entière satisfaction, sans quoi l'argent sera remis.

L'un des soussignés, M. Rousseau ayant acquis dix années d'expérience dans ce genre d'industrie, et ayant passé une partie de ce temps dans les meilleures manufactures des Etats-Unis, pourra donner des modèles et spécifications à ceux qui le désirent, sans charge extra sur les articles commandés.

Une visite à leur atelier leur acquerra la certitude de votre encouragement, en ce qu'ils pourront donner entière satisfaction sous tous les rapports.

Quoique les soussignés aient placé des dépôts d'instruments d'agriculture provenant de leur manufacture chez les principaux marchands des paroisses du Bas-Canada, les personnes suivantes ont été spécialement nommées *Agents pour la manufacture de Bertrand et Rousseau* :

A Québec, — F. H. Bellew, dépôt d'instruments d'agriculture, Marché Champlain, Basse-Ville ; H. S. Scott & Co., marchands de fer, rue Buade, Haute-Ville ; J. L. Martineau, marchand de fer, rue des Fossés, St. Roch de Québec.

A la Rivière-du-Loup, chez M. Joseph Lévêque, marchand.

A St. Germain de Rimouski, chez M. J. T. Couillard, marchand.

CHS. BERTRAND et ANT. ROUSSEAU,
Manufacture d'instruments agricoles,
etc., etc., à l'Isle-Verte.

16 Septembre 1867.